



“ Faire territoire ” dans un contexte de mobilité généralisée : une analyse des modes d’habiter ruraux

Marie Huyghe

► To cite this version:

Marie Huyghe. “ Faire territoire ” dans un contexte de mobilité généralisée : une analyse des modes d’habiter ruraux. CIST2016 - En quête de territoire(s) ?, Collège international des sciences du territoire (CIST), Mar 2016, Grenoble, France. pp.239-245. hal-01353611

HAL Id: hal-01353611

<https://hal.science/hal-01353611>

Submitted on 12 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Faire territoire » dans un contexte de mobilité généralisée : une analyse des modes d'habiter ruraux

AUTEURE

Marie HUYGHE, CITERES (France)

RÉSUMÉ

Les territoires ruraux sont marqués par un phénomène de mobilité quotidienne généralisée qui amène les ménages à développer des modes d'habiter polytopiques, à inscrire leurs pratiques quotidiennes dans une pluralité de territoires. Cette mobilité est « productrice de territorialité, d'espaces vécus, d'attachement et d'ancrage concrets et/ou symboliques » : la question se pose alors de la manière dont les ménages ruraux *habitent* leur territoire de résidence, qui constitue un espace de vie parmi d'autres, au quotidien et au cours du cycle de vie des ménages. Quelles sont leurs pratiques spatiales, les relations qu'ils développent *dans* et *envers* leur territoire ? Cette communication présente des résultats issus d'une recherche de doctorat portant sur les modes d'habiter en milieu rural ; elle est basée sur l'analyse de 75 entretiens semi-directifs menés avec des ménages ruraux et de 75 cartes de territorialisation. Elle participe aux débats sur les questions de territorialité mobile et de polarisation-dispersion.

MOTS CLÉS

Territoires ruraux, modes d'habiter, territorialisation, pratiques de proximité, ancrage local

ABSTRACT

Rural areas are characterized by generalized daily mobility: rural households then develop multilocal ways of living and attend a multiplicity of territories. That generalized mobility "produces territoriality, living spaces, and concrete or symbolic attachment"; it questions the way households live in their residential territory, which constitutes one living area among others, on a daily or lifecycle scale. What links do households develop with their living area? What spatial practices, social relationships do they create within, and for the territory? This article presents some results of my PhD work, which is based on the analysis of semi-structured interviews carried out with 75 rural households. It contributes to the discussions about mobile territoriality, and about polarisation/dispersion.

KEYWORDS

Rural areas, Ways of living, Local daily practices, Mobile territoriality, Proximity anchoring

INTRODUCTION

Les territoires et les ménages ruraux sont, comme l'ensemble des sociétés modernes, marqués par un phénomène de mobilité généralisée : les ménages ruraux sont des *individus mobiles*¹ aux modes d'habiter *polytopiques* (Stock, 2011), qui articulent leurs pratiques quotidiennes (spatiales, sociales) entre de multiples lieux. Dans ces territorialités éclatées, les territoires de résidence constituent des espaces de vie temporaires, au quotidien d'une part, mais également au cours du cycle de vie des ménages : ils sont une

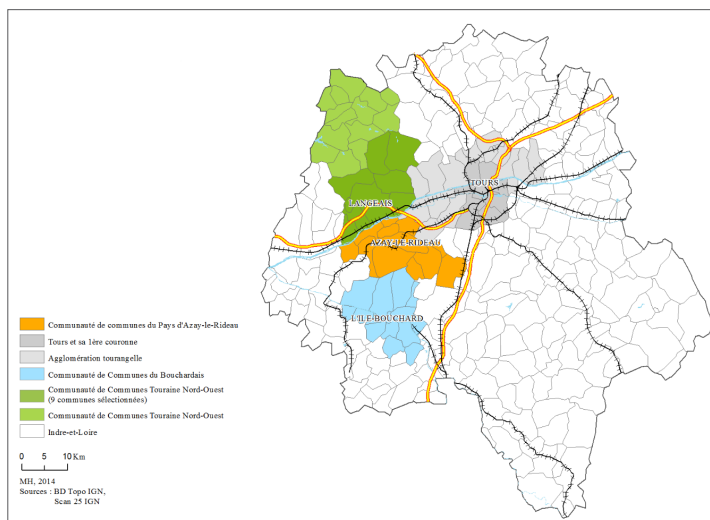
1 Nous avons choisi de restreindre ce travail de recherche aux ménages ruraux mobiles ; de fait, nous n'avons pas étudié de ménages assignés territoriaux, souffrant de contraintes (financières, culturelles ou physiques notamment) qui les empêchent d'être mobiles.

étape plus ou moins longue dans le parcours résidentiel de ménages qui en sont originaires ou viennent d'ailleurs, et qui (re)partiront peut-être un jour. Pour Duchêne-Lacroix et Maeder (2013), la mobilité généralisée n'est pas neutre : elle est « productrice de territorialité, d'espaces vécus, d'attachement et d'ancrage concrets et/ou symboliques ». Cette citation, énoncée à propos des mobilités migratoires internationales, nous amène à nous interroger sur l'influence de la mobilité *quotidienne* généralisée sur le rapport des ménages à leur territoire. Sur la manière dont, dans un tel contexte, ils *habitent* leur territoire ; sur les interactions qu'ils entretiennent *dans* et *avec* leur territoire de résidence. Sur la façon dont la *territorialité mobile* (Terrhabmobile, 2013) qui caractérise les modes d'habiter de ces ménages contribue à « faire (avec) le rural », en particulier *via* un ancrage fort dans la proximité.

Si les territoires ruraux français partagent un certain nombre de caractéristiques communes (densités globalement faibles, éloignement des emplois et services du quotidien, qui génèrent des trajets longs quasi exclusivement réalisés en automobile), ils sont également pluriels, notamment en matière de polarisation par l'urbain : on peut notamment distinguer le rural « polarisé » proche des pôles et le rural « isolé », moins ou non soumis à leur influence. En outre, ces territoires diffèrent par le degré de dispersion de leurs ressources dans l'espace. À travers l'analyse de la territorialisation des ménages dans différents contextes territoriaux, nous souhaitons donc participer au débat portant sur les questions de centralité/polarisation (Lussault, 2012) et de dispersion/diffusion (Barthe et Milián, 2012) et sur leurs effets sur les pratiques spatiales des individus.

L'observation de l'inscription spatiale des pratiques des ménages ruraux permet de tirer des éléments prescriptifs en termes d'aménagement du territoire, qui seront exposés en conclusion de cette communication.

Carte 1. Localisation des terrains d'étude, MH, 2014

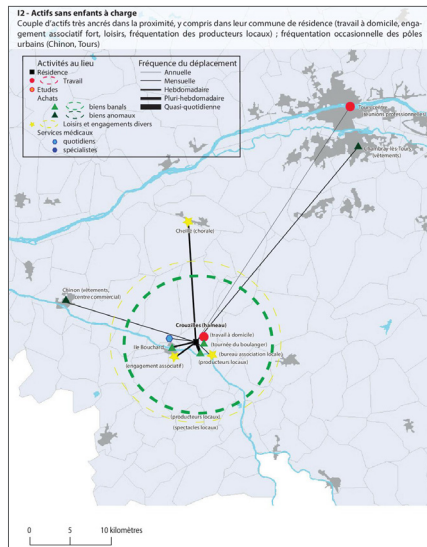


Les résultats présentés sont issus de notre travail de doctorat portant sur les modes d'habiter en milieu rural ; ils sont basés sur l'analyse d'entretiens semi-directifs menés avec 75 ménages ruraux vivant dans trois intercommunalités d'Indre-et-Loire : deux intercommunalités rurales polarisées par Tours (la communauté de communes du Pays d'Azay-le-Rideau et la communauté de communes Touraine-Nord-Ouest) et une intercommunalité rurale isolée (la communauté de communes du Bouchardais). Les discours des ménages ont notamment été « objectivés » sous la forme de cartes de territorialisation qui donnent à voir l'ensemble des lieux pratiqués au quotidien par les ménages (pour les motifs « résidence », « emploi et études », « achats », « loisirs et engagements divers », « services médicaux ») et des flux représentant l'intensité de fréquentation.

1. DES MÉNAGES AUX TERRITORIALITÉS MOBILES, QUI N'EMPÊCHENT PAS UN ANCRAGE FORT DANS LA PROXIMITÉ

À travers leurs pratiques spatiales et sociales, les ménages ruraux « font du rural » et participent à la construction des territoires ruraux, et « font avec » (de Certeau, 1990) leur territoire de résidence, en valorisant les aménités territoriales, l'offre commerciale et de loisirs qui fondent leurs pratiques.

Carte 2. Ménage du rural isolé, aux pratiques très ancrées dans la proximité, y compris dans la commune de résidence ; fréquentation occasionnelle des pôles urbains, MH, 2015



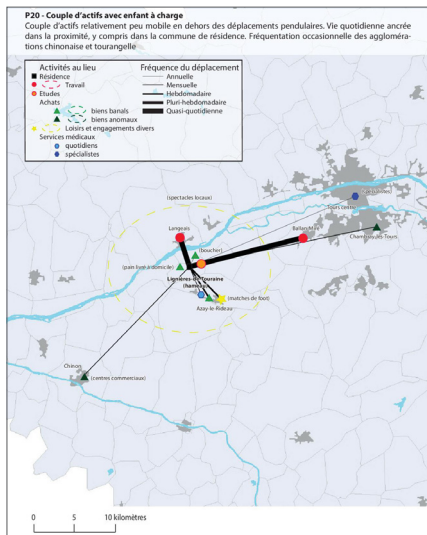
En effet, on observe aujourd'hui pour la majorité des 75 ménages que nous avons interrogés, quels que soient leur profil et les caractéristiques de leur territoire de résidence, une fréquentation forte, quasi quotidienne, de la « proximité »². Ces ménages, malgré la

2 Nous définissons la « proximité » comme un territoire comprenant la commune de résidence, la commune-centre de l'intercommunalité de résidence et un « territoire de proximité » non précisément délimité, qui s'étend autour du lieu de résidence. La littérature fait souvent référence à cette échelle de la proximité en parlant d'espace local (Aguiléra *et al.*, 2014).

possibilité qu'ils ont de se déplacer facilement (principalement en voiture) et à moindre coût, réalisent une majorité de leurs pratiques quotidiennes en local et ne fréquentent le pôle urbain tourangeau qu'occasionnellement. En particulier, cet ancrage dans le local est également observable pour les ménages vivant en rural polarisé, qui pratiquent majoritairement leur territoire de proximité alors que Tours n'est distant que d'une vingtaine de kilomètres (soit 25-30 minutes en voiture). Notons néanmoins des exceptions à ce « modèle » pour trois ménages du panel, qui vivent « entre » le pôle urbain tourangeau et la commune-centre de leur intercommunalité, et polarisent la majorité de leurs activités quotidiennes dans l'agglomération urbaine.

La dualité des modes d'habiter ruraux, qui associent mobilité et ancrage, n'est *a priori* pas spécifique aux territoires ruraux : nos observations viennent confirmer des observations faites au sujet des territoires périurbains, qui montrent une fréquentation importante du « village périurbain » (Aquiléra *et al.*, 2014).

Carte 3. Ménage du rural polarisé relativement peu mobile en dehors des déplacements pendulaires ; vie quotidienne ancrée dans la proximité, y compris dans la commune de résidence ; fréquentation occasionnelle des agglomérations, MH, 2015



Cette fréquentation de la proximité est majoritairement choisie, et non contrainte par des difficultés de mobilité ou une impossibilité (financière, culturelle, physique) à quitter le territoire.

Elle s'explique d'une part par une recherche de gain de temps : rester dans la proximité permet de maîtriser des emplois du temps « tendus » (Terrahmobile, 2013).

Elle est également sous-tendue par une « culture du local » par laquelle les ménages cherchent à valoriser leur territoire de résidence et ses acteurs, en fréquentant les

commerces de proximité ou les producteurs locaux, ou en s'investissant dans les loisirs et réseaux associatifs. Cette « culture » semble majoritairement partagée par les *natifs*, ruraux d'origine ayant toujours vécu dans le/un territoire rural : valoriser le local est une habitude, une pratique qui « va de soi ». Elle est également partagée par les ménages *projet de vie*, venus vivre en rural pour développer un mode de vie qu'ils qualifient eux-mêmes de « rural », plus sain, proche de la nature et qui valorise le local ; par leur ancrage dans le local, ces ménages expriment une volonté : celle de valoriser les aménités de proximité pour faire vivre le territoire.

En s'impliquant dans la proximité, en y consommant ou en s'investissant dans des associations, les ménages ruraux participent à la construction des territoires ruraux. En effet, leurs pratiques de proximité sont source de consommation et d'achats, *via* la fréquentation des commerces de proximité ou des producteurs locaux. Ces pratiques participent au dynamisme économique du territoire : la consommation locale fait circuler les richesses dans les territoires, ce qui selon la théorie de l'économie présentielle (Davezies, 2008) permet a fortiori de générer des emplois, notamment en matière de services à la population, d'induire de nouveaux revenus et d'attirer de nouvelles populations.

Par ailleurs, la proximité physique est dans une vision naturaliste considérée comme un outil de lien social et de vivre ensemble, une réponse à « l'individualisme, à l'absence d'appartenance spatiale et au sentiment de citoyenneté » (Fourny *et al.*, 2012). En effet, nous observons que les ménages entretiennent dans leur territoire de proximité des rapports sociaux (ils « font société ») : ceux-ci prennent majoritairement la forme de relations de voisinage « cordiales », bien loin des relations d'interconnaissance qui caractérisaient les sociétés paysannes d'antan ; d'une implication volontaire dans les réseaux associatifs locaux ; d'une volonté de soutien aux acteurs du territoire, *via* une fréquentation des producteurs locaux voire un militantisme à consommer chez les commerçants de proximité. Ces liens sociaux sont facteurs de cohésion sociale et constituent un capital mobilisable favorable au développement territorial (Angeon, 2008).

2. TERRITORIALISATION POLARISÉE CONTRE TERRITORIALISATION DIFFUSE

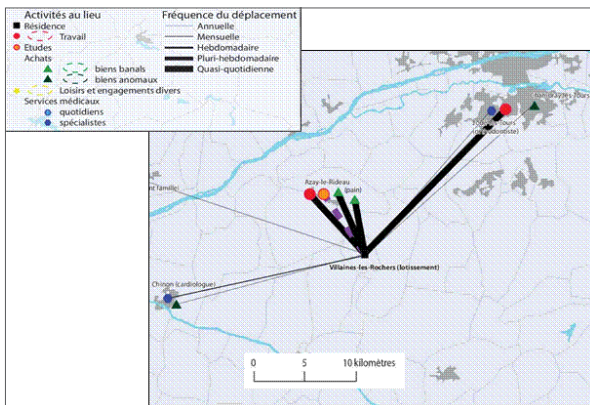
L'analyse des pratiques spatiales des ménages met en évidence l'influence des caractéristiques territoriales et de la localisation des ressources sur leur territorialisation.

Les territoires que nous avons étudiés diffèrent par le nombre et par le degré de dispersion de leurs aménités, en particulier en termes d'offre commerciale. Les deux intercommunalités rurales polarisées se caractérisent par la concentration des commerces (principalement des moyennes surfaces traditionnelles et des commerces de proximité) dans une seule commune (la « commune-centre » de l'intercommunalité) ; l'offre en producteurs locaux est minime. L'intercommunalité du rural isolé bénéficie quant à elle d'une offre en producteurs locaux nombreuse, diversifiée, et dispersée sur l'ensemble du territoire.

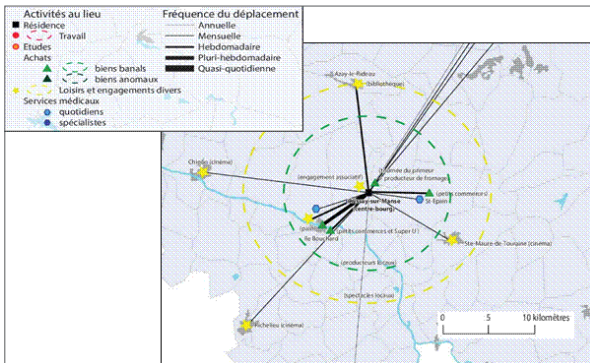
On observe des pratiques du territoire différentes chez les ménages, selon leur territoire de résidence : si la commune-centre de l'intercommunalité constitue un pôle structurant des pratiques spatiales de la majorité d'entre eux, un point de passage quasi incontournable au quotidien, les « territoires de proximité » sont quant à eux différemment investis. Ainsi, on note que l'inscription spatiale des ménages du rural isolé est globalement plus

« étendue » que pour les ménages du rural polarisé ; la territorialisation des premiers est plus diffuse (dans l'ensemble du territoire de proximité), celle des seconds plus polarisée (vers la commune-centre de l'intercommunalité).

Carte 4. Territorialisation « diffuse » : ménage aux pratiques spatiales (consommatoires et de loisirs) étendues, qui fréquente l'ensemble des échelles de la « proximité », MH, 2015



Carte 5. Territorialisation « polarisée » : ménage aux pratiques polarisées par la commune-centre de son intercommunalité. MH. 2015



3. RÉFLEXIONS PRESCRIPTIVES EN TERMES D'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

On a pu observer que le type et la localisation de l'offre (commerciale, de loisirs) présente sur le territoire de résidence des ménages influe sur l'inscription spatiale de leurs pratiques ; *a fortiori*, elle impacte également leurs pratiques de déplacement. Ainsi, l'ancrage fort dans la proximité, que l'on peut observer pour la majorité des ménages ruraux interrogés, est intéressant si l'on se place dans un objectif de réduction des déplacements, de recherche de leviers pour un développement plus durable des territoires : en effet, ces pratiques de proximité sont susceptibles de se traduire par des volumes de déplacement plus faibles que dans le cas de pratiques polarisées par l'urbain.

Ceci nous invite donc à encourager le maintien ou le développement d'une offre de proximité. Néanmoins, pour susciter des pratiques de proximité chez des ménages *facilement* mobiles, qui peuvent rapidement rejoindre un pôle urbain où trouver une offre similaire, il est essentiel que l'offre de proximité possède des éléments qui lui permettent de se distinguer : plus-value (local, bio), prix équivalents ou plus abordables, possibilité de création de liens sociaux avec les acteurs du territoire.

Par ailleurs, le caractère diffus et « étendu » des pratiques spatiales que l'on observe dans le territoire rural isolé pose question : la fréquentation de producteurs ou de loisirs dispersés sur le territoire implique une multiplication des déplacements qui, bien que de courtes distances, restent majoritairement effectués en voiture. Des questions se posent alors : en termes d'offre, d'une part, sur la possibilité de regrouper les points de vente de ces producteurs locaux (sous la forme de marchés de producteurs, d'AMAP) ; en termes de déplacements, d'autre part, de limiter ces déplacements notamment grâce à une organisation « collective » à l'échelle de plusieurs ménages, ou en proposant une offre de mobilité alternative à la voiture qui soit adaptée aux territoires ruraux (autostop de proximité notamment).

RÉFÉRENCES

- Aguiléra A., Nessi H., Sajous P., Thébert M., 2014, *Dynamiques de peuplement, des formes urbaines et des mobilités dans les territoires de la périurbanisation*, rapport final PUCA.
- Angeon V., 2008, « L'explicitation du rôle des relations sociales dans les mécanismes de développement territorial », *RÉRU*, 2008/2, pp. 237-250.
- Barthe L., Milian J., 2012, « Les espaces de la faible densité, état des lieux et problématiques », *Territoires 2040*, n° 3, pp. 151-183
- de Certeau M., 1990 [1980], *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard.
- Davezies L., 2008, *La République et ses territoires, La circulation invisible des richesses*, Paris, Le Seuil.
- Duchêne-Lacroix C., Maeder P., 2013, « La multilocalité d'hier et d'aujourd'hui entre contraintes et ressources, vulnérabilité et résilience », *Société suisse d'histoire*, pp. 8-22.
- Fourny M.C., Cailly L., Dodier R., 2012, « La proximité, une ressource territoriale de la mobilité périurbaine », *49^e colloque de l'ASRDLF*, Belfort, 9-11 juillet 2012.
- Lussault M., 2012, « L'urbain-métropolisé français dans la mondialisation – processus et scénarios », *Territoires 2040*, n° 4, pp. 11-37.
- Stock M., 2011, « Éléments d'une théorie de l'habiter et d'un modèle du style d'habiter poly-topique » [www.univ-pau.fr/live/digitalAssets/101/101510_theorie_habiter.pdf consulté le 05/03/2015].
- Terrhabmobile, 2013, « Lorsque la mobilité territorialise », *EspacesTemps.net* [www.espacestems.net/articles/lorsque-la-mobilite-territorialise-2-2 consulté le 28/01/2016].

L'AUTEURE

Marie Huyghe

CITERES

Université de Tours

huyghe.marie@gmail.com